

Rien n'est plus ridicule que l'assertion selon laquelle les affaires prospèrent en temps de paix. En temps de paix, le petit commerce prospère sans doute, mais ne saurait assurer leur culbute quasi quotidienne aux affairistes qui saignent à blanc le monde faute de le gouverner. Non, pour faire prospérer les affaires, rien ne vaut la terreur, le carnage, les populations en état de sidération, l'absence totale d'éducation, la haine et la peur. Le bonneteau de la guerre fait pousser les profits comme des bambous. La stratégie du chaos fonctionne partout, ici à basse intensité, ailleurs à plein pot, l'ailleurs étant relié à l'ici comme le pétrole brut au réservoir de nos bagnoles.

Pour faire la guerre aux populations ou pour les empêcher de bouger, on a besoin de prétextes fallacieux. Par exemple, les 20 000 kilomètres de murs aux frontières ne sont évidemment pas là pour arrêter les terroristes ou les trafiquants, lesquels passent partout les doigts dans le nez et contribuent d'ailleurs généreusement aux PIB des pays concernés. Les murs sont là pour compliquer, voire empêcher le passage des pauvres. Et ça douille, un mur, mais quand on aime on ne compte pas. En ces temps de chômage massif, il est bon d'engraisser toutes ces entreprises qui prospèrent comme des tumeurs cancéreuses pétantes de santé en produisant à la pelle des caméras de surveillance, des drones, des détecteurs à infrarouge, du fil de fer barbelé, du béton armé, du grillage électrifié, des miradors, des armes sophistiquées. Sans compter tous les vigiles, paramilitaires, matons, secrétaires et surveillants qui auraient pu ne pas continuer à nourrir leur petite famille sans Thalès, EADS, la Brinks ou Securitas, à la maison ou ailleurs dans le monde.

Tout le monde connaît un peu le mur israélien en Cisjordanie, ou celui qui sépare le Mexique des

USA. Ces gens ont du pognon, il faut bien qu'ils l'investissent pour le protéger contre les petites mains crasseuses des pauvres à qui ils l'ont volé. Mais leur exemple donne des ailes à d'ambitieux petits pays, comme la Grèce. Ah vous la croyiez dans le fond du fin fond du gouffre ? Et bien on a sa fierté même quand on est cul-nu sous le blizzard de la crise. Elle a achevé cet hiver la construction d'un mur de douze bornes à la frontière Turque. Ce tas de 6 000 mètres cubes de béton, de 800 tonnes d'acier et de 370 kilomètres de fil de fer barbelé a coûté la bagatelle de trois millions deux cent mille euros. Mais au moins, maintenant, les migrants mériteront le confort trois étoiles des camps de rétention s'ils ne se sont pas noyés dans les périlleux détroits qui séparent la côte grecque de la côte turque, ni dans le fleuve Evros, ni ne se sont brisé les os en se faisant dégommer du mur péniblement escaladé. Bon an mal an, jusqu'ici, 100 à 150 000 se faisaient alpaguer par les gendarmes grecs tous les ans en passant la frontière. Et bien ça va changer ! L'Europe n'a pas versé un fifrelin pour cette contribution au bien commun, bien que la Grèce soit tout au plus pour les migrants un couloir craouède et dérobé menant à la salle à manger des maîtres. Il se pourrait que sur cette nouvelle frontière de la Méditerranée s'échouent désormais autant de noyés que sur les bronze-cul des Canaries. Certes les nazis d'Aube dorée trouvent ça un peu mou du bide de la part du gouvernement grec, mais ils ont fait un sport international du crachat dans la soupe.

De l'autre côté des murs, il y a des pauvres, mais ils ne sont jamais assez pauvres, surtout quand ils habitent sur ces ressources dont ont besoin les riches. Le pétrole, par exemple. Il y en a au Nigéria, c'est marrant, et en Irak aussi (et en Syrie). Et on se fait d'excellente marionnettes avec la peau des

pauvres, surtout celle des jeunes cons frustrés qui identifient le Prophète à une sorte de Bob Denard, en plus décomplexé et avec une barbe qui lui cache la bite. Ou à Charles Taylor, l'homme qui nage la brasse papillon dans les tripes et le sang et se fait élire avec pour une unique programme tacite : j'arrête de vous massacrer si vous me faites président. Aucun pays riche ne s'y est jamais trompé : les meilleures marionnettes sont les fous de Dieu armés jusqu'aux dents d'où qu'ils viennent. Faire d'un petit soldat de Dieu un grand mercenaire et un poisson-pilote du capitalisme débridé est un tour de passe-passe à la portée du plus neu-neu des stratèges. Mais il faut regarder les États où poussent comme du chiendent les bandes déchaînées des fous de Dieu. Boko Haram, par exemple, avant d'enlever d'un coup 276 lycéennes au Nigéria, dans l'état de Borno, s'était distingué en attaquant les lycées pour y massacrer les lycéens : 41 gosses et 1 professeur le 6 juillet 2013 à Mamudo, 44 étudiants qui roupillaient dans leur dortoir le 29 septembre à Gujba, 59 lycéens dans la nuit du 24 au 25 février à Buni Yadj. 144 garçons zigouillés en 5 mois parce que ces chiens sans foi ni loi faisaient des études. Qui a entendu parler de ces gamins assassinés ? Ils ne sont pas assez sexy pour les médias ? On ne peut pas les caser dans les luttes pseudo-féministes, c'est ça ? La réaction du gouvernement de Borno a été de fermer 85 établissements scolaires après le massacre de Buni Yadj. Bon. Le 14 avril, comme on sait, les gamines sont emmenées lors du raid de Chibok. Le lycée était fermé, mais ce jour-là des filles y passaient l'épreuve de sciences du Bac. Depuis, Boko Haram continue à massacrer et à enlever. Pas d'état d'urgence ? Pas d'état d'urgence. On n'est quand même pas en France, en banlieue, après l'électrocution de trois jeunes gens poursuivis par les flics, allons. C'est quoi, un état

d'urgence ? Et d'ailleurs c'est quoi, un Etat ?

Quand on regarde les faits, on se rend compte que lors du raid de Chibok et l'enlèvement des jeunes filles, dans cet Etat où les massacres sont légions et les établissements scolaires particulièrement visés, il y avait en tout et pour tout 17 flics et militaires dans la ville. Ces valeureux serviteurs d'un Etat-fantôme ont fait leur devoir comme ils l'ont pu face aux 200 assaillants armés jusqu'aux dents, deux y ont laissé la peau, à l'impossible nul n'est tenu.

17 flics et militaires ? Dans un Etat à feu et à sang, dans une ville de la zone rouge, cinq fois moins de képis et de treillis que gare du Nord n'importe quel jour de la semaine ? Tous renseignements pris, voici une comparaison entre la France et le Nigeria : les actifs armés de l'armée française s'élèvent à 547 000 pour environ 66 millions d'habitants. Au Nigeria, ils sont 130 000 actifs armés pour 170 millions d'habitants, à la louche. Donc nous qui n'avons strictement aucun problème comptons un trouffion pour 120 personnes, tandis que les nigériens qui se font massacrer et enlever à la pelle ont un trouffion pour 1307 personnes. Quant à la police, 330 000 hommes environ, mal répartis et si mal payés et formés qu'ils vivent sur le dos des populations, n'en parlons pas. Que fait la police ? Comme partout, elle défend qui la paye. Au Nigeria, nombre de flics sont payés par les compagnies pétrolières et sous leurs ordres. Shell en emploie 1200, ExxonMobil plus de 700 et Chevron 250. La Police paramilitaire nigérienne (MOPOL) plaît aussi beaucoup aux compagnies : Shell emploie plus de 600 de ses membres. Comme le disent pudiquement les chercheurs Abrahamsen et Williams, "Pratiquement tous les niveaux de la force publique, y compris les militaires, ont été intégrés dans les dispositifs de sécurité ordinaires de

l'industrie pétrolière à un tel degré qu'il est souvent difficile de déterminer où finit la sécurité publique et où commence la sécurité privée". Alors évidemment, on ne va pas chipoter pour quelques milliers de villageois assassinés ou enlevés, les pipelines ont besoin de protection.

Heureusement que l'Irak a été libéré par les forces du bien de cette ordure de Saddam Hussein, ainsi que de son pétrole, de sa laïcité et d'environ 650 000 Irakiens. Ça a pris du temps, OK, et côté pétrole, ça part un peu dans tous les sens. Quant à la Syrie, c'est long, c'est très long, ça traîne. Le dictateur se cramponne à son siège comme le mazout aux plumes des mouettes. Les forces du bien, comme toujours, piétinent sur les starting-blocks. L'idéal serait sans doute d'unir ce vaste cafouillage où on est embourbé jusqu'aux genoux dans un mélange de sang et de pétrole afin de rationaliser l'approvisionnement des pays dont les ressortissants possèdent une ou deux bagnoles par foyer. Un califat ?

Non, c'est du mauvais esprit. Un califat pourrait tout au plus servir de prétexte à une intervention massive des ~~pays riches~~ partisans de la démocratie pour sauver les pauvres civils encore vivants du fanatisme religieux, pourtant bien utile en supplétif de la cupidité des firmes. C'est qu'elles aiment bien avoir des Etats puissants sous la main pour fliquer les Etats fantômes qui sont un peu leurs garde-manger. Et on se goinfre dans ce chaos, on se goinfre dans le sang et le feu. Les petits connauds des banlieues des pays développés qui s'imaginent emmerder leurs ennemis en s'enrôlant dans cette bouffonnerie sanglante ne font que leur servir la soupe. Personne ne se penchera sur l'éternelle chair à canon de la guerre économique déguisée en guerre de religion, villageois, paysans, ouvriers, civils misérables, hommes, femmes, enfants, jeunes

et vieux, tous confondus dans cet enfer qui n'en finit pas de l'est à l'ouest et du nord au sud, et qu'aucun prophète n'avait été assez tordu pour imaginer.